

Trump lance une GUERRE TOTALE, l'Iran frappe les F-16 | Larry Johnson et Lawrence Wilkerson

L'ancien analyste de la CIA Larry Johnson et le colonel de l'armée à la retraite Lawrence Wilkerson rejoignent l'émission pour analyser la dernière série de frappes des États-Unis, qui ont conduit à une confrontation à grande échelle dans le détroit d'Ormuz et à une riposte massive de l'Iran. La guerre a pris une ampleur considérable, et deux des meilleurs analystes en géopolitique sont là pour tout décortiquer. Blog de Larry : <https://sonar21.com/> SUIVEZ-MOI SUR RUMBLE : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> SUIVEZ-MOI SUR TELEGRAM : <https://t.me/dannyhaiphong> SOUTENEZ LA CHAÎNE SUR PATREON : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritofho> Suivez-moi sur Telegram : <https://t.me/dannyhaiphong> #iranwar #iran #trump

#Danny

Bienvenue à tous, et bon retour dans l'émission. C'est Danny Haiphong. Comme vous pouvez le voir, je suis accompagné de l'ancien analyste de la CIA, Larry Johnson, et de l'ancien chef de cabinet de Colin Powell, le colonel de l'armée à la retraite Lawrence Wilkerson. Messieurs, ravi de vous revoir. — Bonjour, bonjour, heureux d'être là. Et Danny, laisse-moi te dire, je viens de voir quelques photos de Larry quand il était plus jeune. C'était un sacré beau gosse. — Je n'en doute pas une seconde. Très bien, alors commençons. Les temps sont agités autour de l'Iran, dans le détroit d'Ormuz, avec l'affrontement qui a eu lieu cette nuit. Les États-Unis, Donald Trump en particulier, annoncent pratiquement des frappes chaque jour depuis quelques jours. Et depuis la nuit dernière, il parle de plus en plus de ce qui ressemble à une guerre totale, que ce soit réellement possible ou non.

Mais revenons un peu sur ce qui s'est passé. Larry, tu peux nous aider à résumer et à analyser ce que tu penses qu'il s'est vraiment passé hier soir. Voici ce que le CENTCOM a déclaré — un rapport très bref indiquant qu'ils avaient mené leurs dernières frappes contre l'Iran. Ils ont visé les capacités de surveillance militaire, les systèmes de communication et les sites de défense aérienne à travers le pays, en utilisant des munitions de précision contre des cibles iraniennes considérées comme une menace pour les forces américaines et pour les navires commerciaux internationaux qui traversent les eaux régionales. Ces frappes répondent, selon eux, à l'agression injustifiée et continue de l'Iran. Les forces américaines, disent-ils, restent vigilantes, létales et prêtes à agir. Donc, l'île de Qeshm, Sirak — des cibles très similaires à celles de la veille — ont de nouveau été frappées par les États-Unis. Et ensuite, je vais revenir un peu sur ce que l'Iran a fait.

Voici ce qu'ils ont annoncé : ils ont visé cinq bases militaires en représailles à tout cela — en Jordanie, au Koweït et à Bahreïn. La base aérienne Muwaffaq al-Salti, et puis plusieurs autres bases à Bahreïn et au Koweït. L'une d'entre elles, la base jordanienne, a été frappée par douze missiles balistiques qui ont visé des F-35, des F-15 et des F-16 stationnés sur la base aérienne Muwaffaq al-Salti. Ils affirment avoir détruit un grand nombre de ces appareils, ce qui, en général, se confirme quelques jours ou semaines après leurs annonces. Mais Larry, aide-nous à comprendre ce qui s'est passé. Tu peux peut-être revenir un peu dessus. Il y a aussi eu des affrontements dans le détroit d'Ormuz. L'Iran affirme qu'il est désormais complètement fermé. Des navires de guerre américains ont essuyé des tirs. Il y a eu des affrontements entre la marine américaine et l'Iran également. Alors, que se passe-t-il ? Aide-nous à comprendre les événements d'hier soir.

#Larry Johnson

Je ne comprends pas. Ça n'a aucun sens. Trump avait un accord prêt, négocié avec l'intervention du Pakistan depuis le trente mai. Et si on regarde ses déclarations publiques entre le trente mai et le lundi huit juin, on remarque que son ton à propos de l'Iran était plutôt conciliant. Il parlait de peut-être se rencontrer, de passer du temps avec l'Ayatollah. Il disait, en gros, que c'était un type bien. Enfin, ce genre de bêtises. Et puis, pendant le week-end, il y a eu, disons, une sorte d'offensive interne pour essayer de faire avancer la conclusion de cet accord. Il y a eu la fuite dans le New York Times sur Israël qui espionnerait les États-Unis. Franchement, j'ai trouvé que c'était une histoire du genre "le chien mord l'homme".

Vous savez, bonjour. Ils font ça depuis des années. Mais cette fois, c'était vraiment ciblé — l'idée, c'était que les Israéliens essayaient de faire dérailler le processus de paix, parce qu'ils ne savaient pas vraiment ce que les États-Unis négociaient avec le Pakistan. Et puis, il y a eu la frappe d'Israël dans le sud de Beyrouth, qui a provoqué une riposte de l'Iran. L'Iran avait prévenu : « Si vous touchez Beyrouth, on vous frappera. » Et ils l'ont fait. Alors, ça a déclenché cette première série d'échanges de tirs. Et Trump, au lieu de sortir tout de suite pour condamner l'Iran et soutenir Israël, est resté neutre. Mon Dieu, on aurait dit que les têtes néoconservatrices et sionistes à Washington explosaient. C'était comme si la ville était attaquée. Ils sont devenus fous.

Et donc, Trump a passé environ vingt-quatre heures à se faire démolir, et, comme par hasard, le mardi, on a eu ça — je vais l'appeler comme ça, un incident mis en scène — ce crash de l'Apache. Ce qui est le plus probable, c'est que cet Apache faisait une mission de reconnaissance armée, en vol rasant, sauf que là, il volait au-dessus de l'eau. Et d'après ce qu'on m'a dit, c'est une toute autre histoire que de voler au-dessus de la terre. Et là, le pilote — boum — l'hélico tombe dans l'eau. Mais les pilotes ne sont pas tués. Ils arrivent à s'en sortir, et on vient les récupérer. Sauf que ça, c'est transformé en : « Oh, l'Iran nous a attaqués. » Or, ces négociations, elles avançaient. Rappelez-vous, l'ambassadeur iranien à l'ONU avait dit lundi que, oui, pas mal de détails étaient déjà réglés. Il restait encore quelques points, mais que tout ça se faisait grâce aux bons offices du Pakistan.

Et les sources pakistanaises avec lesquelles Pepe Escobar et moi sommes en contact, elles confirmaient, oui, c'est bon, on avance. Et puis hier, Trump a tout fait exploser. Il est revenu en arrière, au lieu d'un ton conciliant, il a déclaré sur Truth Social — je cite — « on va les bombarder à fond ». Oui, très présidentiel, n'est-ce pas ? Une excellente façon de les rallier à sa cause. Donc, ce qui s'est passé hier, quand Trump dit qu'on va les frapper fort, eh bien, ils ont essayé de nous frapper. Mais je pense que la riposte iranienne a causé des dégâts importants sur les moyens aériens américains à la base de Muwaffaq Salti. La chaîne YouTube Borzikhman rapporte que, selon des sources du Corps des gardiens de la révolution et des sources russes, cette première frappe aurait détruit ou endommagé douze F-trente-cinq. Donc la guerre a recommencé. C'est aussi simple que ça.

#Danny

Oui, colonel Wilkerson, quelle est votre réaction face à ces événements ? J'ai montré une vidéo où on voyait les intercepteurs décoller, mais rater leur cible. C'était difficile de distinguer les missiles. J'ai essayé de zoomer dessus. Je pense qu'on les voyait, mais plusieurs d'entre eux ont bien atteint leur objectif. Et c'est justement là, comme Larry l'a dit, que se trouvent ces avions de chasse. J'ai vérifié ensuite, parce que je ne suis pas un spécialiste de ce qu'il y a dans chacune de ces bases militaires. Et effectivement, les États-Unis ont tendance à stationner presque tous les avions de chasse qu'ils ont déployés sur cette base en particulier. Mais vous, qu'en pensez-vous ? Que s'est-il passé, selon vous ?

#Lawrence Wilkerson

Oui, c'est vrai. Et en Israël, ils commencent à manquer de place sur les pistes. Le pays a d'ailleurs fait savoir qu'il n'appréciait pas vraiment que l'armée de l'air israélienne ne trouve plus où garer ses avions, tellement il y a de chasseurs américains là-bas. Vous savez, je comprends bien ce que Larry voulait dire. Je n'avais pas entendu cette explication à propos de l'Apache, mais je la trouve pertinente. Parce que moi aussi, j'ai souvent dû voler au-dessus de l'eau, quand je faisais la navette entre Vung Tau, au Vietnam, et parfois jusqu'à une centaine de kilomètres au large, vers différents navires, pour des livraisons ou des transferts, ce genre de choses. Et c'est vraiment difficile de voler au-dessus de l'océan quand on vole bas — et c'était la seule façon dont on volait. On peut perdre le contrôle très vite, accrocher un patin dans l'eau, ou autre. Alors, ce serait quand même quelque chose si c'était comme ça que l'Apache s'était écrasé, non ?

Et je ne doute pas une seconde que c'est sans doute l'explication la plus probable : il a simplement relâché son attention, pour ainsi dire. L'eau, ça se ressemble toujours. Les vagues aussi. Alors, quand on vole à basse altitude, on peut très bien s'écraser. Pour le reste, je regardais ce matin un article de Mousavian dans *Middle East Eye*. Le titre, ou plutôt l'introduction, disait : « L'Iran n'acceptera plus des négociations sans fin. Il crée sa propre dissuasion, à ses conditions. » Je pense que c'est sans doute vrai. Et j'ai l'impression que nous lui offrons toutes les excuses possibles pour réussir à établir cette dissuasion à sa manière. Et franchement, je ne comprends pas. Comme Larry,

je suis perdu. Je ne vois pas où en sont le président et son secrétaire à la Défense. Et je me demande même si le secrétaire d'État a encore voix au chapitre, à part pour se faire humilier devant le Congrès ces derniers jours.

Je ne sais pas où il veut en venir. Tout ce que je vois, ce sont des manœuvres pour gagner du temps. Je vois un président qui ne sait pas comment sortir de ce qu'il a lui-même déclenché, qui n'a aucune idée de la façon d'y mettre fin d'une manière politiquement avantageuse pour lui, et qui fait tout ce qu'il peut pour brouiller les pistes, pour donner l'impression qu'il agit alors qu'en réalité, il ne fait pas grand-chose, sinon aggraver le conflit. Je ne peux pas en tirer une autre conclusion. Il n'y a aucune clarté. Et je ne comprends pas pourquoi on s'obstine à dissimuler, d'une manière ou d'une autre, les pertes, qu'il s'agisse de matériel ou de vies humaines. Je soupçonne que c'est les deux. Ce n'est pas une bonne stratégie. Vraiment pas. On finit toujours par le payer. Je ne comprends pas pourquoi on fait ça. Peut-être que Trump a donné l'ordre à la HEC de ne publier aucun rapport de dégâts, sous prétexte que ça aiderait l'ennemi.

#Larry Johnson

Je voudrais juste ajouter une chose à propos de l'hélicoptère. Encore une fois, un ami à moi, qui a pris sa retraite du JSOC, m'a expliqué que, normalement, pour ce genre de mission, même de simple reconnaissance, ils volent en tandem. Autrement dit, il y avait très probablement un autre Apache sur place. Ce qui explique que, quand ils voient leur partenaire s'écraser, ils peuvent immédiatement transmettre les coordonnées pour qu'un drone ou un bateau de secours arrive sur zone. Et là, ça commence à avoir du sens. Mais Trump est complètement idiot — c'est de la confabulation, vous voyez, il dit des choses qu'il croit vraies alors qu'elles sont tout simplement fausses. Et j'essaie de reconstituer, et un bon colonel comprendra, je pense, où je veux en venir : quelle était la mission opérationnelle ?

En d'autres termes, ces forces militaires qui sont sur place, elles agissent selon des règles d'engagement précises, et dans le cadre d'une mission bien définie. Alors je me demande, quelle est exactement leur mission ? Parce qu'ils ne décollent pas chaque jour en se disant : « Tiens, si on allait faire un tour pour voir s'il y a quelque chose à tirer ? » Donc, je pense que ce qu'ils ont fini par décider, c'est que, pour rouvrir le détroit d'Ormuz, il va falloir repérer les positions de tir iraniennes le long de l'île de Qeshm et sur la côte. Il faudra aussi identifier les nœuds de communication, comprendre comment les ordres sont transmis, comment ils sont exécutés. Et puis, il faut examiner les systèmes radar, et tout le reste. Et on voit qu'ils utilisent des tactiques d'appât, parce que tout ça dure déjà depuis au moins trois semaines.

Ce qui a tout déclenché mercredi dernier, c'est qu'ils ont envoyé quatre navires, il y a une semaine, mercredi. Quatre navires ont essayé de traverser le détroit. L'Iran les a repérés, a tiré sur eux. Ils ont battu en retraite. Ensuite, les États-Unis ont attaqué l'Iran, les Iraniens, et en réponse, l'Iran a lancé des attaques à Bahreïn et au Koweït à ce moment-là. Donc, on voit bien que tout ça semble fait pour les pousser à réagir. Mais maintenant, les bombardements se sont étendus. Ils essaient d'

avancer à l'intérieur des terres. Le fait le plus marquant, hier, c'est qu'on a reçu très tôt des rapports indiquant que la défense aérienne iranienne avait abattu cinq missiles Tomahawk et engagé un F... je crois que c'était un F-35... qui commençait à pénétrer dans le territoire iranien avant de faire demi-tour. Donc, clairement, on dirait que les Iraniens ont nettement renforcé leurs systèmes de défense aérienne.

#Danny

Oui, et je vois sans arrêt des gens partager des infos sur des systèmes de défense aérienne capables de détecter l'énergie thermique, la chaleur en fait — un peu comme des capteurs infrarouges — plutôt que les F-35, qui sont censés être invisibles et justement conçus pour ne pas être repérés par les radars. Mais on dirait que, quoi que l'Iran utilise, ils n'ont peut-être même pas besoin d'un système radar complexe s'ils se contentent de repérer la chaleur d'un moteur.

#Lawrence Wilkerson

C'est un bon point que Larry a soulevé aussi, à propos des tactiques. Et c'est bien de ça qu'on parle ici, uniquement de tactiques. Bien sûr, tout ça est censé s'appuyer sur un concept opérationnel, et au-dessus de ça, sur une stratégie. Or, je n'en vois aucune trace. Premièrement, utiliser des Apaches de la manière que Larry vient de décrire, c'est absurde. Deuxièmement, il existe d'autres moyens bien plus efficaces pour avoir une vue sur la cible. L'Apache, c'est le pire appareil pour ça. C'est justement pour cette raison qu'on fait accompagner les Apaches par des Coyotes, qui assurent l'observation dont l'Apache se sert ensuite pour tirer. Donc là, ils opèrent complètement en dehors de tout environnement que l'armée ait jamais connu. Je dirais, à quatre-vingt-dix-neuf pour cent, qu'ils n'ont jamais vraiment opéré au-dessus de l'eau.

Et ils n'ont jamais opéré dans un environnement comme celui-là, où c'est sans arrêt terre-eau, terre-eau, terre-eau, avec des conditions climatiques très différentes et des niveaux de visibilité très variables. Croyez-moi, ça peut faire une énorme différence quand on est en hélicoptère. Franchement, je ne comprends même pas comment ils peuvent appliquer des tactiques là-dedans. Pour moi, c'est insensé. Ces gars-là ne sont pas ceux qui vont survoler l'océan ouvert pour faire de la reconnaissance. Alors, ce n'est pas qu'ils en soient incapables, mais c'est absurde d'utiliser un appareil aussi coûteux pour ça, alors qu'on a des moyens bien moins chers pour le faire. Même si on reste sur du rotor, c'est quand même beaucoup moins cher.

#Danny

Bon, Larry, tu peux commencer. Est-ce que tu peux m'expliquer exactement quel type de dégâts les États-Unis infligent à l'Iran sur le plan militaire ? Parce que, depuis deux jours d'affilée, on voit les États-Unis viser, soi-disant, les mêmes cibles que la veille. Ils affirment frapper toutes ces cibles militaires, mais il n'y a absolument aucune preuve concrète de tout ça. On reçoit juste, quoi, trois ou quatre phrases du CENTCOM. Et ensuite, Donald Trump dit ceci à Fox News. On a l'impression que

Donald Trump a la langue bien pendue et qu'il aime se montrer très sûr de lui quand il décrit les choses. Il affirme que l'Iran l'a appelé pour lui demander d'arrêter les bombardements. Voici donc ce rapport.

#Fox News 1

Mais à un moment donné, quand j'ai parlé pour la première fois avec le président, il a dû s'interrompre un instant, parce qu'il recevait un appel des responsables iraniens à Téhéran. Quand il m'a rappelé, il m'a raconté comment s'était passée cette conversation. Il m'a dit qu'ils lui avaient demandé d'arrêter les bombardements, parce qu'à ce moment-là, des avions de chasse survolaient leur pays, et qu'ils n'avaient pas les moyens de défendre réellement leur propre territoire. Et au final, le président a été très clair : il arrêterait les bombardements s'ils signaient l'accord. C'est une équation très simple.

#Danny

Larry, colonel Wilkerson, je veux dire, il n'y a absolument aucune preuve que ça se soit produit. Mais c'est pourtant l'histoire qu'on a commencé à diffuser, justement au moment où les frappes commençaient à diminuer. Et bien sûr, l'Iran a tout nié. Mais Larry, selon vous, qu'est-ce que les États-Unis cherchent vraiment à faire avec ces frappes ? Est-ce qu'elles ont un effet concret, un impact réel ?

#Larry Johnson

Non, ça n'a aucun effet matériel significatif. Ce sont juste des frappes tactiques qui endommagent du matériel, détruisent quelques systèmes qu'on peut remplacer. Écoutez, les mensonges de Trump sur une prétendue communication avec l'Iran, c'est juste... enfin, moi je vois ça comme un autre symptôme d'un trouble mental. Ça fait plus d'un an maintenant. Trump n'a jamais eu de conversation directe avec un responsable iranien, ni depuis son entrée en fonction, ni avant. Vous l'auriez remarqué : avant juin dernier, et pendant les négociations qui ont suivi, à chaque fois que la délégation américaine rencontrait les Iraniens, ils n'étaient pas dans la même pièce. On parlait aux Omanais, les Omanais parlaient aux Iraniens, puis les Iraniens répondaient aux Omanais, qui revenaient vers nous.

Il y a donc toujours eu quelqu'un au milieu. Et depuis cent quatre jours, cette équipe intermédiaire, c'est le Pakistan. Autrement dit, tout ce que les États-Unis disent à l'Iran ne lui est pas dit directement, et inversement. Donc, vous voyez, il ment à ce sujet. Il y a eu cet incident dont j'ai parlé, qui s'est produit la semaine dernière, ou disons il y a environ une semaine, un lundi, quand l'Iran a frappé à Bahreïn. On m'a dit qu'ils avaient touché un système décrit comme une sorte de dispositif de coordination des communications, classé secret. C'était top secret, donc personne ne

savait vraiment de quoi il s'agissait. Tout ce qu'on savait, c'est que les hauts commandants de l'état-major étaient furieux d'avoir perdu ce système. Et ils ont conclu que la seule explication possible, c'était que les Russes ou les Chinois avaient fourni des renseignements aux Iraniens.

En réalité, les Iraniens sont dans une meilleure position pour infliger des dégâts aux États-Unis. Si les États-Unis pensent pouvoir détruire tous ces points de tir là-bas — et rappelons que la zone fait environ cent miles de long —, il faut bien comprendre que, même si les médias en parlent comme si c'était très intense et très étendu, ce n'est pas le cas. C'est en fait très localisé. Il reste encore tous ces systèmes de drones et de missiles balistiques de courte portée à l'intérieur des terres, capables de tirer sur les navires dans la région. Donc, encore une fois, tout cela ne semble avoir qu'un seul but : pousser l'Iran à réagir militairement, pour que les États-Unis puissent ensuite justifier ce qu'ils continuent de faire. Et à mon avis, ça va finir — oui, ça va vraiment finir — par être un désastre pour nous.

#Danny

Oui. Colonel Wilkerson, la même question pour vous, avec votre expertise particulière. Concrètement, à quoi servent vraiment ces frappes ?

#Lawrence Wilkerson

Je... je crois que Larry a raison. Je ne pense pas qu'ils fassent grand-chose. Peut-être qu'ils réduisent encore un peu plus le terrain en gravats, et qu'ils tuent quelques personnes, en général en détruisant des installations d'eau et d'autres infrastructures qui n'ont rien à voir avec des objectifs militaires, sauf si on parle de crimes de guerre. Et le point de Larry sur l'immensité — ou le manque d'immensité, selon la façon dont on veut le voir — m'a vraiment frappé, d'une manière très concrète, à travers Ahmadinejad. En rentrant chez moi, j'ai sorti des cartes et j'ai demandé à des gens de vérifier pour moi. Parce que je sais, d'après ma propre expérience de pêche dans les lacs de ce pays, que quand on parle d'une côte de cent miles, en réalité, elle fait plutôt cinq cents miles. Aucune côte n'est droite : il y a des baies, des criques, toutes sortes de découpes. Alors, quand Ahmadinejad m'a dit qu'il y avait mille huit cents — je crois qu'il a dit mille huit cent soixante-quinze — kilomètres de côte iranienne sur le golfe Persique, je me suis dit : ouh là, ça fait beaucoup.

Mais quand on a fait l'analyse, il n'était pas loin d'avoir raison. Quand on prend en compte toutes les irrégularités de la côte, ça fait énormément de territoire, avec beaucoup d'armement, capable d'avoir un impact sur tout le Golfe, selon la portée des armes. Et il faut éliminer tout ça, ou au moins une bonne partie, si on veut opérer dans le Golfe en toute liberté. Donc, je veux dire... et là-dessus, je suis d'accord avec Larry. Je pense qu'ils l'avaient déjà avant. Je crois qu'ils ont frappé ce radar, ce radar essentiel à Bahreïn, dès la première salve. Tu te souviens, à l'époque, quand ils ont vraiment lancé cette opération, de leur point de vue. Je pense qu'ils ont touché cette cible avec l'aide des

Russes, ou des Chinois, peut-être des deux, parce que c'était d'une précision incroyable. Le missile a tout simplement disparu. C'était quoi déjà, Larry ? Un radar à quatre cents millions de dollars, quelque chose comme ça ?

#Larry Johnson

Quatre cents millions de dollars. L'un, c'est quatre cents millions, l'autre dépasse le milliard.

#Lawrence Wilkerson

Oui, d'accord. C'était les yeux et les oreilles, je le sais, de la Cinquième Flotte et d'autres qui s'en servaient. Et puis, c'était fini.

#Danny

Mais les intercepteurs, ça ne pousse pas sur les arbres, et pourtant ils interceptent tout. C'est ce que disent les États-Unis : à chaque fois que l'Iran riposte, rien ne passe.

#Lawrence Wilkerson

Je pense que, vous savez, je peux comprendre la sécurité opérationnelle. Je comprends aussi qu'on veuille garder secret l'impact de l'ennemi sur nous, surtout si c'est dévastateur. Dans ce cas, oui, je comprends qu'on garde ça pour soi. Mais à mon avis, ça finit toujours par se retourner contre vous. Parce qu'au bout d'un moment, les gens commencent à parler entre eux. Je sais qu'on est peu nombreux — moins d'un pour cent sert dans l'armée — et que ça prend du temps pour que les informations circulent, reviennent aux États-Unis et se diffusent. Mais cacher absolument tout, c'est dangereux. Et j'ai l'impression que c'est exactement ce qu'on fait. Je pense que Heth a donné la consigne à Bradley Cooper et aux autres impliqués. Peut-être que Trump lui-même l'a donnée : "Je ne veux pas que le peuple américain sache quoi que ce soit sur nos pertes, notre matériel ou nos effectifs." Et je pense que si on veut mener une guerre longue — et celle-ci dure déjà bien plus longtemps que ce que Trump avait annoncé, avec toutes les chances de durer encore davantage — eh bien, tôt ou tard, on va se faire rattraper.

#Danny

Oui, oui, oui. Bon, passons maintenant à la prochaine étape de tout ça. Parce que, malgré tout ce que vous deux avez dit sur la situation et sur la façon dont les choses se passent vraiment, l'administration Trump, Donald Trump, semble prête — si on peut dire ça comme ça — à continuer, comme vous l'avez dit, colonel Wilkerson, à faire avancer la machine. Il a fait de nombreuses déclarations. Le département d'État a partagé ce message sur Truth Social. Franchement, c'est complètement absurde. Le département d'État est censé être — enfin, on sait bien que ce n'est plus vraiment le cas, que c'est devenu surtout une agence d'espionnage, une agence de guerre

maintenant — mais à la base, c'est censé être le bras diplomatique des États-Unis. Et pourtant, ils ont partagé ce message sur Truth Social : « Les États-Unis vont frapper l'Iran, dont la marine, les radars, la défense antiaérienne et toutes les autres formes de défense, ainsi que la plupart de ses capacités offensives, sont désormais anéantis, très durement, ce soir. »

À un moment donné, dans un futur pas si lointain, nous prendrons le contrôle de l'île de Karg et d'autres points d'infrastructure pétrolière, et nous assumerons le contrôle total des marchés du pétrole et du gaz, un peu comme nous l'avons fait avec le Venezuela. Et ça fonctionne à merveille, à la fois pour le Venezuela et pour les États-Unis d'Amérique. Merci de votre attention à ce sujet. Euh... ensuite, il a continué, mais je ne vais pas tout passer tout de suite. Il y a eu un appel téléphonique de Fox News qui ne faisait que répéter ces points. Mais Larry, quelle est ta réaction à tout ça ? On a l'impression qu'on est passés des négociations — où on disait qu'il faudrait peut-être revenir en arrière, que le blocus suffisait, qu'il causait plus de dégâts que des frappes ne pourraient jamais en faire — à une situation où, maintenant, on parle de frappes aériennes quotidiennes, d'une guerre quotidienne, d'une guerre cinétique contre l'Iran. Et voilà qu'on reparle encore de l'île de Karg, de la destruction d'infrastructures pétrolières. Ça ressemble à un déjà-vu. À ton avis, pourquoi est-ce que ça se produit maintenant ?

#Larry Johnson

Oui, on dirait que Trump a un complexe de Babe Ruth. Vous savez, Babe Ruth était célèbre parce qu'un jour, il est arrivé au bâton, il a pointé sa batte vers le champ central pour montrer où il allait frapper la balle... et il l'a vraiment envoyée là-bas. Donc, annoncer ses coups à l'avance, ça peut être amusant au baseball. Mais là, ce n'est pas du baseball. Là, on parle d'une situation où des gens peuvent mourir. Alors il faut prendre du recul et se demander : mais qu'est-ce qu'il est en train de faire, au juste ? Dire aux Iraniens : "On va vous attaquer ce soir, on va frapper vos infrastructures pétrolières, on va frapper..." Vous voyez, commencer à annoncer ce qu'on va faire. Pourquoi faire ça ? Dans la tête de Trump, j' imagine qu'il pense que c'est une tactique de négociation astucieuse, que ça va mettre la pression sur les Iraniens.

Tout ce qu'ils vont faire, c'est se mettre en ligne pour te tendre une embuscade. Hier, on a encore eu un exemple de ça, quand il a parlé de ce programme secret qui aurait fait sortir cent millions de barils de pétrole. Et notre — pardon pour le mot — mais notre foutue presse n'a même pas eu le bon sens de revenir en arrière et de dire : attendez une seconde, Monsieur le Président. Donc, vous dites que vous avez un programme top secret que vous dirigez depuis un moment. Pourquoi l'annoncer maintenant ? Vous dites qu'il est réussi, mais en l'annonçant, vous le révélez, donc il risque de ne plus l'être. Et en plus, cent millions de barils, ça ne représente que cinq jours de consommation aux États-Unis. Et ça correspond aussi à seulement cinq jours d'exportations depuis le Golfe persique, en temps normal.

En d'autres termes, c'est du vent, rien du tout. Il dit qu'il fait ça depuis trente jours, mais en moyenne, un pétrolier transporte environ un million de barils. Les très gros peuvent en emporter

deux, et il y en a même d'énormes qui peuvent en transporter encore plus. Mais admettons, ce dont il parle, c'est quatre-vingts navires en trente jours qui traverseraient le détroit d'Ormuz sans que les Iraniens s'en rendent compte ? C'est insensé. Ça n'a tout simplement aucun sens. Et pourtant, il dit ça, et la presse hoche la tête comme des poupées à ressort, sans rien remettre en question. Ce sont des manœuvres de communication, faites pour tromper les Américains et les pousser à soutenir une guerre qui ne devrait avoir aucun soutien. Et surtout, pour qu'ils ne posent pas de questions, qu'ils acceptent simplement tout ce que le gouvernement leur raconte.

#Danny

Oui, colonel Wilkerson, pour vous, il ne s'agit pas seulement de révéler une soi-disant opération secrète, mais aussi de s'en vanter, alors qu'il n'y a absolument rien à montrer, à part, quoi, une inflation de quatre virgule deux pour cent le mois dernier. Ce n'est pas vraiment le genre de chose que beaucoup de gens aiment entendre quand ils réfléchissent à la façon dont la politique étrangère américaine les touche. Mais vous, qu'est-ce que vous en pensez ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, quand il fait quelque chose comme ça, la première chose qui me vient à l'esprit, c'est que tout est inventé. C'est de la propagande, tout simplement. Peut-être qu'un bateau est passé par ici, ou un autre par là, et qu'il en a tiré cette idée. Mais en réalité, ça n'arrive pas. Mais Larry a raison, c'est une goutte d'eau dans l'océan. Et si on regarde ce qu'il a dit sur le Venezuela, regardez bien. On m'a dit, par une source très compétente dans le secteur pétrolier, qu'aucune grande compagnie ne voudrait toucher au Venezuela, à part Chevron. Et que Chevron, en ce moment, est engagé dans, disons, des allers-retours qui pourraient bien finir par les faire partir.

Alors, où est la beauté du Venezuela, et où est ce que Trump prétendait être son objectif ? Parce que, tu vois, d'une certaine manière, je pourrais comprendre ça sous l'angle de la sécurité nationale. On pourrait dire : d'accord, on a besoin du pétrole que produit le Venezuela, et on ne veut pas que d'autres y aient accès, surtout la Chine. Donc, on a fait ce qu'on a fait, et on veut s'assurer que ceux qui vont venir renforcer cette industrie pétrolière — parce qu'elle tombait en ruine, et qu'elle était littéralement vidée de sa substance, les profits étant siphonnés par des gens autour de Maduro, pas forcément par Maduro lui-même — eh bien, ces gens-là sont toujours là, d'ailleurs. La vice-présidente en faisait partie, et elle est toujours en place, évidemment. Alors, de quoi tu parles, Donald ?

En quoi le Venezuela représente-t-il un aspect positif de votre approche stratégique pour la région et pour le monde ? Rien de ce qui s'y passe ne semble, au final, favorable aux États-Unis. Et beaucoup de choses donnent plutôt l'impression que ce que vous avez fait là-bas tourne à la farce. Est-ce que vous êtes en train de faire la même chose en ce moment avec l'Iran ? Et plus précisément, en ce qui concerne la situation du pétrole dans le monde ?

Parce qu'on voit bien qu'il y a un risque que l'Iran passe à une deuxième série de cibles. Et ça, je l'ai déjà dit à plusieurs reprises — je ne peux pas assez le souligner — ça causerait des dégâts irréparables à notre capacité à gérer la situation. Et ça durerait probablement tout l'automne, jusqu'aux élections de mi-mandat, c'est certain. Ce serait très, euh, préjudiciable au Parti républicain, politiquement parlant, dans ce pays. Alors, je ne sais pas ce qu'il fait, ni pourquoi il le fait. À part, premièrement, qu'il ne sait pas quoi faire, donc il gagne du temps comme il peut — en pontifiant et en faisant de la propagande. Deuxièmement, ses collaborateurs en dessous de lui ne savent pas non plus quoi faire, et ils n'ont pas le courage ni la force de lui dire ce qu'ils devraient faire, quoi que ce soit. J'aimerais bien voir une copie du plan de campagne, une copie de la déclaration de stratégie.

Ça s'arrête, si c'est dit, par la sortie ou déformé par lui. Et puis, troisième point : l'avenir. Où est-ce qu'on va à partir de là ? Parce que, comme le dit Mousavian, je pense que c'est prouvé : l'Iran est déterminé, et on ne brise pas sa détermination. Et ça me ramène à ce titre du Haaretz qui disait : tout ce que l'Iran a à faire pour gagner, c'est de ne pas perdre. Et tout ce que nous devons faire — et Bibi aussi — c'est obtenir une victoire spectaculaire. Et au fait, qu'est-ce que fait Bibi en ce moment ? Bibi, pendant ce temps, s'en prend à la cause principale de cette situation. Il tue à nouveau des Palestiniens, trente à quarante par jour.

Il le fait avec des balles, des bombes, et aussi avec une aide humanitaire complètement corrompue. Il fait la même chose au Liban, apparemment en défiance du président, et ça rend la situation politique en Israël peut-être un peu meilleure pour lui. Mais en même temps, ça aggrave sans doute la situation avec l'Iran, parce qu'ils voient clairement ça comme un autre théâtre d'opérations. Et c'est un théâtre où... j'attends qu'il transforme la question palestinienne, à grande échelle, en une autre partie de ce théâtre, à laquelle ils vont répondre. Ce qui irait tout à fait dans le sens de l'élargissement de leur propre stratégie. Donc, on va se retrouver avec quelque chose de plus vaste, plus profond, et plus grave.

#Larry Johnson

Et n'oublions pas non plus que Netanyahu est en train d'énerver la Turquie, il cherche carrément la confrontation avec elle. Franchement, je me suis dit : mais c'est complètement fou. La Turquie peut vraiment couper le pétrole vers Israël, et là, Israël serait dans une situation désespérée. Et pourtant, voilà Netanyahu qui insulte et attaque verbalement Erdogan. Et Erdogan, lui, est aussi narcissique que Donald Trump. Donc évidemment, il ne le prend pas bien non plus. Alors à un moment, il faut prendre du recul et se demander : est-ce que quelqu'un réfléchit à une issue, à une fin de partie où tout le monde s'en sort vivant et entier ? Moi, je ne la vois pas.

#Lawrence Wilkerson

Et dans cette logique, Danny, hier ils parlaient de ce qui se passe à l'intérieur d'Israël. Ils évoquaient le nombre d'Israéliens juifs qui, aujourd'hui, seraient sans doute considérés comme proches de Smotrich, Ben-Gvir et d'autres du même courant, et qui souhaitent que Netanyahu démissionne.

#Danny

Ce n'est plus vraiment une surprise à ce stade, pas surprenant vu la tournure des événements. Il y a aussi ces rapports selon lesquels, depuis le théâtre d'opérations contre le Liban, cette soi-disant guerre contre le Hezbollah, qui a tué bien plus de civils que quiconque d'autre, environ mille trois cents Israéliens auraient été blessés pendant cette période. Et avec la tendance d'Israël à dissimuler, et les États-Unis qui reprennent la même méthode pour cacher les pertes réelles et les morts, il est probable que le chiffre soit bien plus élevé. Donc, les choses ne se passent pas très bien pour Israël, ni sur ce front, ni ailleurs. Et puisqu'on parle de la détermination de l'Iran, peut-être que Larry, tu pourrais réagir là-dessus.

Vous savez, l'agence Fars News commente le fait que, pendant ces frappes de représailles, il y avait en réalité une opération de renseignement assez sophistiquée menée par l'Iran. Dans la nuit, ils ont déclaré que les cibles des attaques avaient subi d'importants dégâts sur du matériel militaire coûteux. Les forces iraniennes auraient suivi les trajectoires de vol et les zones de déploiement de deux gros avions P-8 dès leur décollage. L'un aurait décollé de Diego Garcia, dans l'océan Indien, et l'autre d'une base américaine en Europe de l'Ouest, en direction de la Syrie et de la région du Golfe sud.

Ils ont ajouté que les deux avions étaient stationnés sur la base aérienne de Sheikh Isa, à Bahreïn, et sur celle d'Ali Al-Salem, au Koweït, et qu'ils avaient ensuite été visés par des armes de précision. Ils ont aussi surveillé le déploiement de trois chasseurs américains F-35 à l'intérieur d'un hangar sur la base aérienne de Salt, en Jordanie, jusqu'à juste avant le lancement des missiles. L'emplacement exact du hangar a donc été ciblé. C'est du matériel très sophistiqué, Larry. Je veux dire, on parle ici de l'Iran qui ne se contente pas de viser les bases parce qu'il sait qu'elles existent ; il vise précisément le moment où ces avions atterrissent pour y être stationnés. Franchement, c'est impressionnant. Mais toi, qu'est-ce que tu en penses ? Et comment tu expliques que tout ça ait pu se produire ?

#Larry Johnson

Oui, l'Iran n'est pas assez sophistiqué pour faire ça. S'ils y arrivent, c'est grâce à l'aide de la Chine et, ou, de la Russie. Les Chinois et les Russes ont, vous savez, les moyens stratégiques, les satellites et tout ce qui va avec. Eux, ils peuvent tout faire. Alors, évidemment, l'Iran se félicite d'y arriver tout seul. Je ne leur en veux pas, mais c'est ça, justement, qui rend cette phase de la guerre compliquée. J'appelle ça le début de la « guerre du cessez-le-feu », parce que si on remonte au quinze avril, en réalité, les États-Unis ont violé le cessez-le-feu, tout comme Israël. Donc, à mesure que ces attaques se poursuivent des deux côtés, l'Iran obtient maintenant des renseignements qu'il n'avait pas pendant la guerre de douze jours, l'an dernier.

Donc, sa capacité à réagir et à cibler était un peu limitée. Je veux dire, ils ont encore des moyens, mais ce n'est pas aussi solide que ce qu'on voit aujourd'hui. Et comme je l'ai mentionné, ce système qui a été détruit récemment à Bahreïn, l'état-major interarmées a, en gros, fait passer le message suivant : la Russie ou la Chine nous ont fait ça. Ça dépassait les capacités de l'Iran. Mais ce genre de suivi, ce type d'actifs, et le fait de les détruire, ça va être un élément essentiel de la stratégie d'usure de l'Iran pour affaiblir les États-Unis. Parce que, dans les faits, les États-Unis n'ont pas des capacités illimitées. Et je ne dis pas que l'Iran en a, mais l'Iran est soutenu par la Russie et la Chine, qui, elles, en ont.

Les États-Unis ne sont soutenus par personne. Et j'ai vérifié hier les matériaux nécessaires pour fabriquer un missile Tomahawk. Il faut dix-huit minéraux de terres rares pour en produire un seul. Et qui contrôle ces ressources ? La Chine. Et la Chine, notamment pour le gallium, un composant essentiel, n'en exporte plus. Alors voilà les États-Unis, qui auraient utilisé trente-neuf Tomahawks rien qu'hier, en une seule journée. Et en ce moment, leur production mensuelle tourne autour de quarante. Autrement dit, en un jour, ils ont consommé l'équivalent de ce qu'ils peuvent produire et remplacer en un mois. Ce n'est pas une situation favorable pour les États-Unis. Et pendant ce temps, l'Iran mène une guerre d'usure, avec le soutien total de la Russie et de la Chine. Franchement, je ne vois pas comment les États-Unis peuvent tenir dans ces conditions.

#Danny

Oui, colonel Wilkerson, quelles sont vos réflexions sur cette opération de renseignement ? Et y a-t-il autre chose sur ce sujet que vous voudriez commenter ?

#Lawrence Wilkerson

Oui, je pense que Larry a raison. Et ça me rappelle plusieurs réunions d'information qu'on a eues. Il faut faire attention ici, comme Larry doit parfois le faire. Oui. On essayait de développer une capacité, et on craignait vraiment que les Chinois et les Russes travaillent sur la même chose et que, dans un cas, ils l'aient peut-être déjà atteinte. En gros, la meilleure façon d'expliquer ça en termes simples, c'est que le satellite n'a pas vraiment une capacité de stationnement, mais plutôt une capacité de surveillance qui dure pendant une grande partie de son orbite.

Et cette capacité de surveillance est renforcée par le fait qu'ils peuvent télécharger les données presque instantanément. C'est un peu comme si vous regardiez la cible à travers une caméra, mais avec une résolution bien supérieure à celle d'une caméra classique ou d'un satellite en mouvement normal. Résultat, vous obtenez un flux quasiment en temps réel, qui peut être transmis directement aux équipes de ciblage. On peut donc surveiller un F-35 en train de rouler vers un hangar, ou observer ce qui entre dans ce hangar, sur cet aérodrome, ou ce qui cherche à se dissimuler, peu

importe. Et en plus, les coordonnées sont transmises à une vitesse incroyable. Si votre ciblage est précis et que vos munitions sont efficaces — et les Iraniens ont montré qu'ils en possédaient de bonnes — alors vous pouvez atteindre la cible.

La seule façon d'y arriver, c'est avec cette capacité de frappe depuis le dessus. Donc, pour moi, il n'y a aucun doute, comme Larry l'a dit, qu'ils sont maintenant pleinement engagés là-dedans — la Chine et la Russie, surtout la première. Et c'est bien ça, le défi auquel on fait face. C'est vraiment intéressant à observer — intéressant, mais aussi dangereux, à mon avis — de voir qu'on n'en a pas conscience, et qu'on n'est pas capables d'y faire face d'une manière ou d'une autre. Parce qu'on y a réfléchi, on sait comment on est censés se défendre contre ça. Mais apparemment, on ne l'a pas fait. Peut-être simplement parce qu'on n'avait pas prévu un tel niveau de coopération. Mais si c'est le cas, c'était stupide aussi.

#Danny

Bon, parlons maintenant de la façon dont Donald Trump s'exprime, pas seulement sur Truth Social, mais aussi de la manière dont il parle de la prochaine étape de tout ça, et de la direction que ça prend. Voici donc, sur Fox News, ce que Donald Trump a dit à propos de l'île de Kharg. On dirait qu'il y a de nouveau une sorte d'obsession autour de cette île. Et voici ce qu'il en a dit.

#Larry Johnson

Qu'est-ce que le représentant a dit pendant votre appel ?

#Donald Trump

Ils ont terminé. Excusez-moi... ils ont terminé. Mais les journaux, les médias, refusent de l'écrire. C'est fini pour eux. On pourrait y aller demain. On pourrait envoyer des soldats. Je ne veux pas avoir de troupes sur le terrain. Mais si je le voulais, on pourrait envoyer un petit groupe de soldats et prendre le contrôle de tout l'endroit.

#Danny

Donc, tout le contexte. Et ensuite, voilà ce qu'il espère que l'Iran fera, et ce qu'il pense que l'Iran devrait faire. C'est vraiment choquant. Franchement, c'est comme si, s'il y avait eu des discussions entre les États-Unis et l'Iran avant ça, j'ai du mal à imaginer que ça ne les fasse pas complètement disparaître.

#Donald Trump

Ça pourrait être le plus grand accord de l'histoire. Ils pourraient agiter le drapeau blanc de la reddition. Ils pourraient dire : « On se rend, on se rend, c'est fini pour nous. On en a assez. Les États-

Unis sont la plus grande puissance. Loué soit Allah. » Et ils pourraient faire tout ça. Ils pourraient le dire haut et fort. Et les faux médias diraient que c'est une grande victoire pour l'Iran. Franchement, c'est complètement fou.

#Danny

Voici donc la position de Donald Trump, et il a bien promis que ce soir, il y aurait d'autres frappes. Mais j'aimerais connaître votre avis, Larry, puis celui du colonel Warxton, sur cette attitude. On a vraiment l'impression qu'on est revenus à la situation d'avant le soi-disant cessez-le-feu du mois d'avril... celui qui, en réalité, n'en était pas un.

#Larry Johnson

Eh bien, je m'en remets à Robert Barnes, qui a réellement eu des échanges avec Trump. Il a même été son avocat à un moment donné. Et, disons, il y a quatre ou cinq ans, quand il travaillait avec Donald Trump, il n'était pas... enfin, ce n'est pas quelqu'un de stupide. Il posait beaucoup de questions, il cherchait à avoir plusieurs avis différents. Il n'écoutait pas qu'une seule personne, il confrontait les points de vue. Il prenait vraiment le temps d'examiner les options. Aujourd'hui, ce n'est plus du tout le cas. Il est à l'opposé complet de ça. Il est devenu fragile, mentalement fragile, et il se fige dans des croyances, même quand elles sont fausses — mais lui, il est convaincu qu'elles sont vraies. C'est ce qu'on appelle la confabulation. Et c'est ça qui rend la situation si dangereuse, cette idée qu'on pourrait simplement débarquer sur l'île de Kharg sans comprendre ce que cela implique.

Alors voilà, l'été est arrivé. À l'île de Kharg, il fait quarante degrés. D'abord, il faut se demander comment on va faire pour y amener, disons, un bataillon de soldats — par exemple, la 82e division aéroportée. Mais pour faire quoi, exactement ? Quelle est la mission ? Et une fois qu'ils sont sur l'île, comment on les ravitaille ? Parce que, dans ce genre de chaleur, les soldats portent des gilets pare-balles et transportent des munitions lourdes... ça fait beaucoup de poids. Du coup, ils vont très vite épuiser leurs réserves d'eau. Et dans un environnement pareil, si on se déshydrate, on meurt. On s'évanouit, on devient incapable de bouger. Donc, encore une fois, ils n'ont pas réfléchi jusqu'au bout. Même en supposant qu'on réussisse à les faire débarquer — disons que le bataillon compte environ huit cents hommes — il faut savoir qu'un C-cent-trente-J peut en transporter à peu près quatre-vingt-dix à la fois.

#Larry Johnson

Avec une charge de combat complète. Donc, faites le calcul... quatre-vingt-dix fois... il vous faut presque, disons, une dizaine d'avions pour les amener tous là-bas. Et au total, dans toute la force, on n'a que trente-trois C-130. Et ces avions vont devoir voler face à des systèmes de défense

aérienne, même si, espérons-le, ils ont été neutralisés. Et ensuite, quoi ? Ils sautent ? Ils essaient d'atterrir ? Et une fois sur place, comment on les ravitaille ? Parce qu'ils vont consommer très vite, surtout s'ils sont engagés et qu'ils se battent contre des forces armées au sol.

Mais il y a aussi autre chose que les Iraniens ont faite : ils ont maintenant miné Kharg. Donc il faut y aller avec une équipe de déminage. C'est très bien quand on est dans un environnement non hostile, mais là, ce sera un environnement hostile. Rien de tout ça ne tient debout. Je veux dire, il ne réfléchit pas à tout ça. Je ne dis pas que ces problèmes sont impossibles à résoudre, mais il faut y mettre des moyens et avoir un plan pour les régler. Et Trump ne le fait pas. Il balance juste tout en espérant que quelque chose finira par coller.

#Danny

Oui, colonel Wilkerson, pareil pour vous.

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, je pense que Larry a raison. Je dois revenir à Trump et lui dire : d'accord, tu dis tout ça, et Larry l'a, je crois, très bien décrit — les impossibilités, les dangers, ou au mieux, le manque de réalisme. Et Trump continue à le dire, et je me demande, moi, ce que pense l'armée quand il dit ces choses-là. Est-ce qu'il leur a donné cette mission ? Est-ce que cette mission a été clairement transmise jusqu'aux troupes qui devront l'exécuter ? Est-ce que les commandants dans cette chaîne savent ce qu'ils font ? Savent-ils comment ils vont le faire ? Est-ce qu'ils réfléchissent en ce moment même à certaines des choses que Larry vient d'évoquer ? Et il y a d'autres points que je pourrais soulever aussi — des choses presque impossibles. Mais si ça se passe vraiment comme ça, comme ça devrait se passer, où sont les gens qui disent à leurs supérieurs : « J'ai un meilleur plan », ou « J'ai une autre option », ou quelque chose du genre ?

Je ne veux pas faire ça. Je ne vais pas le faire, parce que c'est impossible. Ou bien, est-ce qu'ils disent juste : « C'est le président qui parle » ? Et, tu vois, Bradley Cooper n'est pas en train d'interpréter ça, pour ainsi dire, tout au long de la chaîne. Je ne sais pas. J'essaie de me mettre à leur place et de me dire : et si je recevais cet ordre d'alerte ? Et si je commençais à planifier, puis que l'ordre tombait de faire ce que Larry vient de dire, peu importe comment — avec des Osprey, des C-cent-trente, ou autre chose. Je ne voudrais pas de cette mission. Et je ferais remonter des plaintes dans la hiérarchie. Est-ce que c'est vraiment en train d'arriver ? Ou est-ce qu'on entend juste des conneries sorties d'un esprit dérangé, qui cherche n'importe quel moyen de se donner l'air d'avoir réussi ? Je ne sais pas. Je ne sais pas quelle est la réponse. Et rien que ça, je crois que c'est déjà un vrai dilemme.

#Danny

Eh bien, puisqu'on parle d'esprits dérangés, voici ce qu'a déclaré le secrétaire au Trésor, Scott Besant, face aux représailles de l'Iran. Il a dit que l'Iran allait perdre dans ce jeu à somme nulle auquel il s'adonne. Que tout dommage infligé aux alliés du Golfe serait compensé par des fonds prélevés sur les comptes iraniens. Que tout péage versé à l'Autorité de l'État perse serait neutralisé par des montants retirés de ces mêmes comptes. Et que chaque attaque lancée par l'Iran ne ferait qu'aggraver les conséquences économiques et financières auxquelles il doit déjà faire face. Rappelle-toi, Larry, hier — ou plutôt, face à ces frappes — je sais qu'elles ont eu lieu à la fois hier et, techniquement, aujourd'hui.

Ils ont annoncé que le détroit d'Ormuz était fermé. Et puis, le CENTCOM dit : non, il est ouvert. Il est ouvert. Mais l'Iran tire sur des pétroliers. Ils arrêtent des pétroliers. Ils sont là. Ils viennent même, je crois, de prévenir les pêcheurs de ne pas s'aventurer dans la zone. Donc, en réalité, tout donne l'impression que c'est complètement fermé. Et pourtant, les marchés pétroliers ne réagissent même pas à ça. C'est un moment vraiment étrange. J'aimerais connaître votre réaction à ces déclarations, surtout sur les conséquences de la guerre sur le plan économique. Je dis depuis un moment qu'il y a beaucoup de déni et de manipulation, comme on en a souvent parlé dans cette émission. Mais... vous, qu'est-ce que vous en pensez ?

#Lawrence Wilkerson

Danny, laisse-moi juste te dire une chose avant que tu partes déjeuner.

#Danny

Bien sûr.

#Lawrence Wilkerson

Si j'avais été Scott Besant, j'aurais ajouté tout en bas : « quand nous gagnerons ». Comment veux-tu faire tout ça si tu n'as pas gagné, au moins en partie, sinon complètement ?

#Danny

Hum.

#Larry Johnson

Oui, vous savez, tout ce qu'on vous a appris... Ceux d'entre vous qui sont allés à l'université et ont dû suivre un cours d'économie, on vous a expliqué que les marchés — ce qu'on appelle le libre marché — réagissent aux pressions, à l'offre et à la demande. Très simple, en théorie. Mais dans le monde réel, on découvre que non, en fait, c'est plutôt comme un casino tenu par la mafia. La maison gagne toujours. Parfois, elle perd le contrôle, comme si le casino lui-même prenait feu. Là,

forcément, c'est un peu plus difficile de tricher. Mais oui, ici, ils trichent clairement. Ils manipulent artificiellement le prix du pétrole, en partie en vidant les réserves stratégiques un peu partout sur la planète. Les États-Unis, eux, seront pratiquement à sec d'ici environ trois semaines.

Alors là, ça va devenir intéressant, parce qu'il va vraiment y avoir une pénurie d'essence, de kérosène, et aussi de pétrole brut lourd pour le diesel. On parle de menaces de destruction des infrastructures pétrolières iraniennes. Et ensuite, ils reviennent en disant : « Très bien, Besant, mais alors pourquoi, dès la première semaine de cette guerre, début mars, avez-vous levé les sanctions sur le pétrole iranien ? Pourquoi avoir fait ça ? » Eh bien, la raison, c'est qu'ils avaient absolument besoin que ce pétrole arrive sur le marché. Sinon, ils craignaient une grosse crise. Et maintenant, ils prétendent qu'ils peuvent le retirer sans que ça ait la moindre conséquence. Non, cette administration agit complètement sous le coup de l'émotion. Il n'y a pas de réflexion, pas de stratégie. C'est juste de la réaction pure. Et la vraie question, c'est : est-ce que le président est en colère, ou pas ?

Et de quoi est-il en colère, au juste ? Et donc, on va punir ceux qui l'ont mis en colère. Voilà, c'est le mouvement de l'Iran maintenant : fermer le détroit d'Ormuz. Moi, je les crois quand ils le disent. Et, vous savez, jusqu'ici, le détroit restait en grande partie ouvert à tout navire — qu'il s'agisse d'un pétrolier ou d'un porte-conteneurs — à condition qu'il paie les droits de passage et qu'il ne soutienne ni Israël ni les États-Unis. Il y passait environ vingt à trente navires par jour. Mais tout cela se faisait sous le contrôle de l'Iran. Et Besant continue de penser que l'Iran doit forcément garder tout son argent en dollars. Pas du tout. L'Iran transfère ses fonds en yuans, dans des banques chinoises, hors de portée des États-Unis. Ils ont retenu la leçon : ne pas détenir de pétrodollars. Et d'autres pays font la même chose, parce qu'ils se disent : si les États-Unis peuvent faire ça à l'Iran, ils peuvent très bien le faire à moi aussi.

#Danny

Oui, colonel Wilkerson, quelle est votre réaction ?

#Lawrence Wilkerson

Eh bien, tout ce que Larry vient de dire, plus ceci, un chapeau. Oui, un article publié dans le **Jerusalem Post**, si je me souviens bien, qui remet Mackinder au centre du débat avec sa théorie du Heartland, mais en élargissant ce cœur continental, pour ainsi dire, jusqu'à toute l'Asie centrale et maintenant jusqu'à l'Iran. Et l'article explique que ce qu'on a aujourd'hui — et qu'on ne reconnaît pas vraiment, ou qu'on ne sait pas comment gérer même si on le reconnaît —, c'est un Heartland qui regroupe désormais certains des plus grands pays du monde en superficie. C'est exactement ce dont parle la théorie du Heartland, en opposition, par exemple, à la théorie maritime. Et ces pays, ce sont la Russie, l'Asie centrale, la Chine bien sûr, et l'Iran.

Et peut-être, souvenez-vous, il y a un « I » dans BRICS — l'Inde, à terme. Et ce que ça veut dire, c'est que le commerce mondial, si vous regardez simplement les oléoducs qui pompent, ceux qui sont prévus, ceux en construction... eh bien, le commerce mondial, avec ces oléoducs et les chemins de fer, va basculer. Il va passer de ce qu'il a été pendant très, très longtemps — depuis que l'Empire britannique l'a façonné ainsi — d'un commerce maritime à un commerce terrestre. Ça s'est déjà produit dans l'histoire. Et quand ça arrive, les puissances maritimes, quelles qu'elles soient — comme les Portugais autrefois, et d'autres — finissent par s'assécher, par ne plus comprendre ce qui se passe, et se retrouvent perdantes.

Et dans ce cas, comme le soulignait cet auteur dans son article, on a une immense concentration de puissance terrestre, qui représente environ soixante-deux pour cent de la population mondiale et à peu près le même pourcentage du PIB mondial, avec au centre des pays extrêmement performants. Sous bien des aspects, Poutine s'appuie peut-être d'abord sur le pétrole, mais aussi sur d'autres éléments maintenant, comme les capacités de l'industrie de défense. Et puis, bien sûr, il y a la Chine, qui, selon presque tous les indicateurs, est devenue la première puissance mondiale sur le plan économique. Et à tout cela, on ajoute l'Iran. Et on ajoute aussi la connectivité, presque entièrement terrestre. Autrement dit, on réduit considérablement le besoin de recourir aux grandes routes maritimes.

Et on voit les puissances terrestres prendre le dessus, pendant que les puissances maritimes déclinent. Et c'est bien ce qui se passe. C'est vraiment ce qui se passe. Il suffit de regarder les chemins de fer, les oléoducs, tout ce que j'ai déjà mentionné. Et ce sera à notre désavantage si on ne s'en rend pas compte assez vite, si on n'essaie pas de s'y adapter et d'y faire face. Et quand je dis "s'y adapter", je ne parle pas d'y répondre par la force militaire ou par des sanctions. Il faut qu'on s'y engage, qu'on en fasse, en quelque sorte, partie. Mais une partie qui protège nos propres valeurs et nos propres intérêts, du mieux possible. Et par-dessus tout ça, on a maintenant ce potentiel devant nous.

Je crois que c'était... qui déjà ? Oui, c'est ça, j'avais raison. C'était Sergueï Karaganov, qui disait maintenant très clairement que Poutine devrait affronter l'OTAN en dehors de l'Ukraine. Et, au bout du compte, l'idée, c'était de "leur donner une leçon". Et si la leçon ne passe pas, alors leur en donner une avec des armes nucléaires à faible puissance. Et puis, de l'autre côté, on a Bibi qui parle de l'option Samson, sous différentes formes. C'est quelque chose de très dangereux, vraiment très dangereux. C'est un niveau de réflexion géopolitique très élevé, si on peut dire. Mais c'est aussi extrêmement risqué. Et on ne semble même pas se rendre compte de ce qu'on est en train de faire.

#Danny

Bon, comme il nous reste à peu près une minute, Larry, je te laisse le mot de la fin. Pour ma part, je pense que... si les États-Unis pouvaient... enfin, ce qui est vraiment intéressant, c'est que je n'ai jamais rien vu de tel. Les présidents américains, l'armée, les néoconservateurs... tous font preuve d'

une énorme arrogance. C'est cette idée d'exceptionnalisme. Ils pensent pouvoir dominer le monde pour toujours, encore et encore. Ce n'est pas une surprise. Mais je n'ai jamais vu une période où les États-Unis déclarent qu'ils ont gagné, qu'ils ont vaincu l'Iran, que l'Iran est détruit, anéanti... et pourtant, les choses continuent exactement comme avant.

Il n'y a pas de résolution. Il n'y a pas de "Bon, on a gagné, et voilà ce qui va se passer maintenant." Non, c'est plutôt "On a gagné, mais on est toujours en guerre." Le CENTCOM des États-Unis, l'administration Trump, mènent la guerre comme si tout était encore en jeu. Et ça, même les gens qui ne suivent pas la géopolitique, qui ne s'intéressent pas à la politique internationale, peuvent le comprendre. Ils voient bien qu'il y a un énorme décalage entre les mots et la réalité. Mais avant de conclure, un dernier mot de vous deux ? Larry d'abord, puis le colonel Warwick.

#Larry Johnson

Oui, j'attends de voir le rapport. Peut-être que ce soir, il dira que le radar du système de défense aérienne iranien qu'on a détruit a suivi nos avions entrants, puis les a abattus avec les missiles de défense aérienne... qu'on avait justement détruits. C'est absurde. Si des gens ne mouraient pas et si ça ne causait pas de destructions, ce serait une scène hilarante des Monty Python, tellement c'est ridicule. Au lieu du ministère des démarches absurdes, on aurait le ministère des affirmations extravagantes qu'on ne peut pas prouver. Donc, si l'Iran avait vraiment été vaincu, il ne riposterait pas. Mais il le fait. Et il le fait, au grand agacement et à la frustration croissante de Donald Trump, qui, encore une fois, vu son état mental, devient complètement furieux.

Il enchaîne les erreurs et les décisions insensées, les unes après les autres. Et il n'y a personne d'assez adulte dans la pièce pour le retenir et lui dire non. Le général Milley... oui, Milley lui aurait dit clairement : non, on n'utilisera pas l'arme nucléaire. Et il y réfléchissait sérieusement. D'ailleurs, Sy Hirsch a publié hier un article affirmant que cette option avait bien été envisagée. Donc, vous voyez, je n'inventais rien. Mais la situation devient chaque jour plus dangereuse, parce que Trump va se sentir obligé d'engager davantage de moyens. Et plus il en engage, plus le risque augmente que ces moyens soient détruits, capturés ou anéantis.

#Danny

Oui, colonel Wilkerson, un dernier mot ?

#Lawrence Wilkerson

Oui, je suis tout à fait d'accord avec tout ce que Larry vient de dire, et j'aimerais ajouter ceci. Depuis longtemps, au sein de l'Eisenhower Media Network, du All-Volunteer Force Forum et d'autres groupes similaires, on parle sans arrêt des dangers liés à l'armée entièrement composée de volontaires. Le danger qu'il y ait moins d'un pour cent des Américains qui servent. Le danger d'avoir une composante de réserve aujourd'hui presque complètement à bout de souffle. Mm-hmm. J'ai eu

une discussion à l'université George Washington avec un représentant important de cette réserve, et mon Dieu, les histoires qu'il m'a racontées hier... c'était effrayant. Et pourtant, l'Amérique ne s'en rend pas compte.

L'Amérique n'a aucune idée de ce qui arrive à ce moins d'un pour cent de sa population, ces hommes et ces femmes. Et on les utilise. On les utilise simplement comme des outils, maintenant. J'aurais donné du crédit à Trump, il y a longtemps, peut-être même jusqu'aux premiers mois de son second mandat, pour avoir au moins poursuivi quelques objectifs sensés, comme notre rapprochement avec Moscou, par exemple. Mais aujourd'hui, il semble avoir tout jeté par-dessus bord, avec l'Ukraine. Et maintenant, c'est dangereux. C'est extrêmement dangereux. Mais nulle part ce danger n'est plus poignant — et malheureusement, les Américains ne le ressentent pas ainsi — que pour ces jeunes hommes et ces jeunes femmes, qui doivent vivre en première ligne, sous la direction de cet individu dément, en ce moment même.

#Danny

C'est là que ça me fait mal. Oui, non, je pense que c'est un bon point. Vraiment, un bon point. Tu vois, du carburant pour le canon, pour la mitraille.

#Lawrence Wilkerson

On dirait que c'est ça... des canons à leur droite, des canons à leur gauche... et pourtant, ils ont chevauché droit dans la vallée de la mort.

#Danny

Oui, c'est à peu près ça, la guerre en général. Bon, tout le monde, c'était une super émission. Montrez votre soutien en mettant un « j'aime », ça aide vraiment à faire remonter l'émission une fois qu'on aura terminé. Vous trouverez le blog de Larry Johnson dans la description de la vidéo, donc n'hésitez pas à aller y jeter un œil. Tous les liens vers les partenaires qui soutiennent cette chaîne y sont aussi. Et puis demain, le douze juin, à dix heures, heure de la côte Est, on recevra un ami commun, Alastair Crooke. On fera le point sur les événements de la nuit, parce qu'il semble qu'il y ait encore des tensions qui montent à cause de l'agressivité des États-Unis. On parlera donc de tout ça et de bien d'autres choses. Très bien, on se retrouve demain, le douze juin, à dix heures, heure de la côte Est, avec Alastair Crooke. Remerciez Larry et le colonel Wilkerson avec un petit « j'aime ». Prenez soin de vous. À bientôt, et merci.